

P A S C A L G A R N I E R

L' A 2 6

Roman

ÉDITIONS ZULMA
Paris • Veules-les-Roses

La couverture de *L'A26*
a été créée par David Pearson.

© Zulma, 1999 ; 2026 pour la présente édition.

*Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement
de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes
et de données est interdite conformément à l'article 4,
paragraphe 3, de la directive (UE) 2019/790.*

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma,
n'hésitez pas à consulter notre site.
www.zulma.fr



À Isa et Chantal

Le troisième réverbère au bout de la rue vient de s'éteindre brusquement. Yolande ferme son œil collé au volet. L'écho de la lumière blanche palpite encore quelques secondes dans sa rétine. En le rouvrant il n'y a plus qu'un trou noir dans le ciel au-dessus du réverbère aveugle.

— Je l'ai fixé trop longtemps, l'ampoule a sauté.

Yolande quitte la fenêtre en frissonnant. Ce n'est pas par une fente du volet qu'elle regardait la rue mais par un trou délibérément pratiqué, une sorte de meurtrière. Dans toute la maison, c'est la seule ouverture sur l'extérieur. Selon son humeur, elle l'appelle : le « Nombriil » ou le « Trou du cul du monde ».

Yolande peut avoir entre vingt et soixante-dix ans. Elle a le grain et les contours flous d'une vieille photo. On dirait qu'une fine poussière la recouvre. Il y a une jeune fille dans cette carcasse de vieille femme. On la devine parfois dans une façon de s'asseoir en tirant le bas de sa jupe sur ses genoux, une manière de se passer la main dans les cheveux, un geste gracieux qui surprend dans ce gant de peau ridée.

Elle s'est assise à une table devant une assiette

vide. Face à elle, un autre couvert est dressé. Le plafonnier descend assez bas et n'a pas suffisamment de puissance pour éclairer le reste de la salle à manger plongé dans l'obscurité. Toutefois, on sent que c'est encombré d'une foule d'objets, de meubles. Tout l'air de la pièce semble comprimé autour de la table, contenu dans le cône de lumière diffusée par l'abat-jour. Yolande attend, raide.

« Ce matin, j'ai vu le car de ramassage scolaire. Les enfants étaient habillés de toutes les couleurs. En descendant du car on aurait dit un paquet de bonbons renversé. Non, ce n'était pas ce matin, c'était hier, ou peut-être même avant-hier... Ils ressemblaient vraiment à des bonbons. Il y a eu une éclaircie à ce moment, une traînée de bleu entre les nuages. Avant, on n'habillait pas les enfants comme ça. Toutes ces couleurs acidulées n'existaient pas, nulle part. Qu'est-ce que j'ai vu d'autre?... des voitures?... pas beaucoup. Si ! Il y a eu le boucher ce matin. Ce matin, j'en suis sûre, il passe tous les dimanches matin. Je l'ai vu se garer, ce gros con. Toujours il essaie de regarder. Des années comme ça. Il ne voit jamais rien, il le sait. C'était du bœuf, du filandreux et du gélatineux, avec un os à moelle pour faire un pot-au-feu. Il est prêt, ça a cuit toute la journée, BLUB ! BLUB ! BLUB !... le couvercle de la casserole se soulevait en bavant l'écume grise, une odeur vivante, forte comme une transpiration... Qu'est-ce que j'ai vu d'autre?... »

Yolande n'a pas tressailli en entendant les trois petits coups rapides frappés à la porte et la clé tourner dans la serrure. Depuis toujours son frère tape trois coups avant d'entrer pour prévenir que c'est lui. Ça ne sert à rien puisque personne ne vient jamais. Mais il le fait quand même.

Yolande est toujours assise devant son assiette vide. Il fait froid dans la pièce, la cuisinière est éteinte. Bernard accroche son manteau mouillé. Dessous il porte un uniforme d'employé SNCF. C'est un homme d'une cinquantaine d'années. Il a le visage de quelqu'un à qui on demande un franc, l'heure, ou un renseignement dans la rue. En passant derrière sa sœur, il l'embrasse sur la nuque : « Bonsoir » et va s'asseoir face à elle. Il croise les doigts, fait craquer ses jointures avant de déplier sa serviette. Il a le teint jaune, des poches violacées sous les yeux. Ses cheveux plaqués sur le côté portent l'auréole de la casquette imprimée tout autour.

— Tu n'as pas commencé à dîner ? Tu aurais dû, il est tard.

— Non, je t'attendais. Je me demandais quand le car des enfants était passé pour la dernière fois.

— Samedi matin, sans doute.

— Tu as plein de taches de boue sur toi. Il pleut ?

— Oui.

— Ah.

Ils sont aussi immobiles l'un que l'autre, raides

sur leur chaise. Ils se regardent sans se voir, posent des questions sans vraiment attendre de réponse.

— J'ai crevé en rentrant de la gare, près du chantier. C'est tout retourné dans ce coin-là. On dirait que la terre vomit de la boue. C'est leurs machines, les excavatrices, les rouleaux, tout ça. Ça avance vite, leurs travaux, mais ça fait des dégâts.

— Tu as toujours de la fièvre ?

— Parfois. Et puis ça passe. Je prends les cachets que m'a donnés le docteur. Je suis un peu fatigué, c'est tout.

— Tu veux que je te serve ?

— Si tu veux.

Yolande prend l'assiette qu'il lui tend et disparaît dans l'ombre. La louche fait un bruit de gong sur les bords de la casserole accompagné d'un ruissellement de bouillon. Yolande revient, tend l'assiette à Bernard. Il la prend, Yolande la retient.

— Tu as eu peur ?

Bernard détourne les yeux, tire doucement l'assiette à lui.

— Oui, mais ça n'a pas duré. Donne, ça va mieux à présent.

Yolande retourne se servir. De l'ombre elle dit, sans savoir si c'est une question ou une affirmation :

— Tu auras de plus en plus peur.

Bernard se met à manger machinalement.

— Je ne sais pas, peut-être. Machon m'a donné de nouveaux médicaments.

Yolande mange de la même façon, comme on écope une barque.

— J'ai vu le boucher ce matin. Il a encore essayé de voir.

Bernard hausse les épaules.

— Il ne peut rien voir.

— Non, il ne peut rien voir.

Ensuite ils ne disent plus rien et finissent leur assiette de pot-au-feu tiédasse.